

Alain Aussédad, ancien de Bull et membre de la famille Aussédad,
Une belle histoire de symbiose industrielle française

L'orateur insiste d'abord sur l'importance du marché du consommable dans la qualité globale de la production et dans la répartition du profit. En mécanographie, le principal consommable était la carte perforée. En 1930, il s'en consommait en France 280 millions, soit 900 T/an !

La carte est arrivée avec le brevet d'Hollerith en 1890, une carte à 45 colonnes et à trous ronds. Les papetiers américains se sont emparés du marché initial et, après une première élimination, il est resté Holligworth & Withney et Racquette Paper. Seul en Europe, le britannique SAMAS subsistait. Dans les années 1930, l'arrivée de Bull relance les papetiers français, comme Navarre ou Muller. La papeterie Aussédad, localisée à Cran près d'Annecy, pressent un marché intéressant et s'entend avec Bull, qui manque de capitaux, pour entrer dans le capital de la société avec un accord d'exclusivité. Jacques Cailles, directeur technique de la papeterie, devient membre du Conseil d'administration de Bull.

Aussédad, après des essais infructueux, décide d'acheter le procédé de Racquette. Après de premiers contacts avec Emile Genon, un accord est signé en 1934 et J. Cailles passe six mois à Potsdam aux Etats-Unis. Il dirige ensuite l'adaptation de l'usine à Cran et de l'atelier de façonnage de la Plaine-Saint-Denis, en liaison avec les services techniques de Bull.

Les difficultés de fabrication d'une carte tiennent à la préparation de la pâte à papier, à sa fabrication et à son façonnage, où des caractéristiques très précises d'épaisseur et de surface doivent se conserver dans le temps et résister aux conditions sévères d'utilisation. En particulier, l'épaisseur doit être uniforme, le satinage doit être lisse sur les deux faces, les surfaces doivent être exemptes de toute particule conductrice ou de poussières corrosives, des déformations ne doivent pas pouvoir se produire. Un exemple de difficulté réside dans la découpe des trous carrés, réalisée par de bruyantes 'mitrailleuses' travaillant jusqu'à 1000 cartes à la minute. Sur l'ensemble, le secret de fabrication est imposé par l'accord avec Racquette.

Après un démarrage ralenti par les suites de la crise de 1929, la guerre de 1940 et l'occupation conduisent à un transfert des activités à Lyon, en même temps que Bull. Les conditions difficiles obligent à fabriquer la pâte à base de paille ! En 1943, après l'occupation de la Zone sud, un retour partiel a lieu en Plaine-Saint-Denis, mais le dépôt Aussédad est bombardé en 1944.

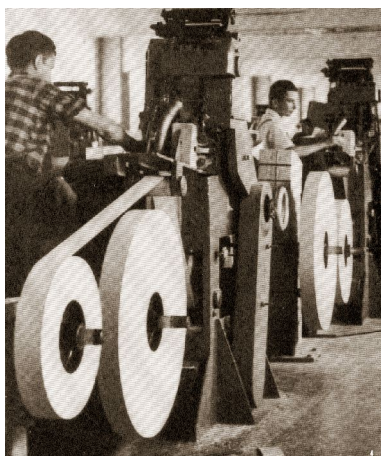
Après la Libération, la fabrication de cartes s'accélère. Aussédad fournit Bull et IBM en Europe et atteint 20 000 tonnes de papier en 1960, soit 15 millions de cartes par jour sur 20 machines. En 1963, toute la capacité de production de l'usine de Cran est consacrée à la carte perforée et Aussédad doit acheter des locaux à Pont-de-Claix.

A cette dernière date, le changement de politique industrielle à l'égard de Bull conduit à transformer l'accord initial entre Bull et Aussédad en un accord de distribution avec Bull-GE. De plus l'arrivée de la bande magnétique va réduire progressivement la place des cartes perforées, dont le marché s'effondre dans les années 1970. Aussédad saura se reconvertir dans la reprographie.

Le bilan de cette aventure est celui de deux PME - Bull emploie 50 personnes et Aussédad 200 en 1932 - qui ont su innover et investir un capital en grande partie familial, pour prendre une place sur le marché mondial, sans que les grandes structures s'intéressent jamais à cette conquête.

Un livre de F. Paturle, *Les Aussédad papetiers depuis le XVIIème siècle*, rappelle cette belle aventure.

La 'mitrailleuse'



Ndlr: Après la chute du marché de la carte perforée, le groupe Aussedat Rey a été racheté par l'américain International Paper en 1989. Menacée de fermeture en 1994, en raison du coût du transport de pâte pour la fabrication de papier épais, l'usine de Cran -Gevrier est rachetée par des cadres de l'entreprise, mais elle doit fermer en 2006, non sans que les machines aient été rachetées par un papetier polonais et que ses employés aient retrouvé du travail.

La présidente ouvre alors la discussion.

Discussion

Une première question concerne la part d'IBM que **A. Aussedat** évalue à 10% du CA et 30% de la marge, en soulignant qu'IBM a toujours voulu garder une fabrication des cartes et que, en 1960, la firme a défini de nouvelles normes pour des cartes plus fortes. **P. Mounier-Kuhn** ajoute le chiffre de 3M \$ en 1960 pour IBM pour 13 M \$ au total.

A la suite de questions sur la qualité, **A. Aussedat** rappelle que, au XIXème siècle, le papier de qualité servait pour les cartes d'état-major et ajoute que le même papier a été utilisé pour les cartes perforées. La réduction des chutes reposait surtout sur l'élimination des particules de carbone ou de poussières en surface. La qualité du satinage était aussi importante. Le coût d'une carte était à peu près celui de l'ancien Franc. Un participant fait d'ailleurs remarquer que la carte a évolué dans le temps par son statut et par sa forme.

La **présidente** souligne l'intérêt de l'histoire des consommables, encore très peu étudiée et **P. Mounier-Kuhn** note les dégâts qui résultent de l'idée trop répandue qu'il y aurait des techniques plus nobles que d'autres !

P. Picard revient sur les conclusions du dernier orateur et souligne cette rupture entre les sociétés qui appartiennent aux grandx propriétaires et celles qui proviennent de *start up* qui ont réussi. C'est une rupture de ce type qui a aussi marqué le changement de politique industrielle du gouvernement en matière d'informatique après 1974.

La présidente clôt la séance en remerciant tous ceux qui ont contribué à son succès et en regrettant que ce thème assez nouveau n'ait pas attiré davantage de participants.